

Chapitre 13

Une mutinerie à bord du navire.

**Lundi 27 avril 1789.*

Nous demeurons proches de l'île Kotu durant tout l'après-midi en espérant voir quelques pirogues venir à nous, mais je suis déçu dans mon attente. Comme le vent est au nord dans la soirée, nous nous dirigeons vers l'ouest afin de passer au sud de Tofua. Je donne des instructions pour que l'on maintienne ce cap pendant la nuit. Le maître d'équipage prend le premier quart, le canonnier celui de minuit et M. Christian celui du matin, les services sont ainsi établis pour la nuit.

**Mardi 28 avril 1789.*

Peu avant le lever du jour, M. Christian, accompagné du maître d'armes, du second canonier et du matelot Thomas Burkitt, entrent dans ma cabine où je dormais encore. Ils me saisissant, ils me lient les mains dans le dos et menacent de me supprimer sur-le-champ si je parle ou effectue le moindre bruit. Cependant, j'appelle à l'aide de toutes mes forces en espérant être entendu, mais ils ont déjà maîtrisé les officiers qui ne sont pas de leur complot en plaçant des sentinelles devant leur porte. Outre les quatre hommes dans ma cabine, trois hommes sont postés à l'extérieur. Christian n'a qu'un couteau à la main, les autres sont armés de mousquets et de baïonnettes. On m'arrache du lit pour me traîner en chemise sur le pont, je souffre beaucoup de la force avec laquelle mes mains sont liées. Je demande la raison d'une telle violence mais l'on m'accable d'injures de ne pas me taire. Le second, le canonnier, le chirurgien, M. Elphinstone, troisième officier et Nelson sont prisonniers dans leur cabine et le gaillard d'avant est gardé par des sentinelles. Le maître d'équipage, le charpentier et le secrétaire, M. Samuel, sont autorisés à monter sur le pont. Ils me voient derrière le mât d'artimon les mains attachées dans le dos sous une garde dirigée par Christian. Le maître d'équipage reçoit l'ordre de débarquer la chaloupe et on lui dit de faire attention à lui s'il n'obéit pas sur-le-champ.

La chaloupe à la mer, ils y font embarquer M. Hayward et M. Haller, deux aspirants, ainsi que M. Samuel. Je leur demande pourquoi ils

agissent de la sorte. Je tente de persuader les gens près de moi d'abandonner ces actes de violence, en vain, car « taisez-vous où vous êtes un homme mort » me répètent-ils sans cesse.

À ce moment, le second qui a demandé à pouvoir monter sur le pont en obtient la permission mais il est bientôt renvoyé dans sa cabine.

Je poursuis mes tentatives de ramener l'ordre lorsque Christian, échangeant son coutelas pour une baïonnette qu'on lui apporte, me saisit violemment par la corde qui me lie les mains et il me menace en jurant de me tuer sur le champ si je ne me tiens pas tranquille. Les traîtres qui m'entourent ont leurs fusils chargés et garnis de baïonnette. Certaines personnes sont appelées et on les presse dans la chaloupe, j'en déduis qu'ils veulent m'abandonner à la dérive en compagnie de ces hommes. Par conséquent, je tente à nouveau d'opérer un changement qui ne me vaut que menaces de me faire sauter la cervelle.

Le maître d'équipage et les matelots qui doivent partir dans la chaloupe sont autorisés à emporter du fil de caret, de la toile, des lignes, des voiles, quelques cordages et un baril de 28 gallons d'eau. M. Samuel prend 150 livres de biscuit, un peu de rhum et de vin ainsi qu'un octant et une boussole. Mais on lui interdit sous peine de mort de toucher à n'importe quelle carte, aux éphémérides, au livre d'observations astronomiques, au sextant, au chronomètre, à mes dessins ou relevés.

Les matins ayant repoussé dans la chaloupe toutes les personnes dont ils veulent se débarrasser, Christian ordonne que l'on serve un peu de rhum à ses propres hommes d'équipage. Je constate alors qu'il n'y a plus d'espoir de recouvrer mon autorité. Personne pour me soutenir. Toutes mes tentatives de reprendre le bâtiment n'ont abouti qu'à des menaces de mort.

Les officiers sont ensuite appelés sur le pont et forcés de monter dans la chaloupe pendant que l'on me garde isolé de tous à l'arrière du mât d'artimon. Armé d'une baïonnette, Christian me tient par la corde qui me lie les mains. Les gardes qui m'entourent pointent leurs armes prêts à tirer sur moi, mais quand je défie les misérables de le faire, ils remettent leurs fusils à l'abattu.

Je remarque qu'Isaac Martin, l'un des hommes chargés de ma surveillance, désire m'aider. Tandis qu'il me nourrit de chadecs (mes lèvres étant desséchées), nous nous exprimons par le regard de ce que

nous avons l'intention d'entreprendre. Mais on découvre notre manège et Martin est éloigné de moi. Il décide alors de quitter le navire et monte dans la chaloupe mais, ils le forcent par des menaces à revenir.

Joséph Coleman, l'armurier, et deux des charpentiers, McIntosh et Norman, sont aussi retenus contre leur gré. Quand j'ai été mis à l'arrière de la chaloupe, ces derniers me supplient de ne pas oublier qu'ils n'ont pas participé à l'opération. On m'apprend également que Michael Byrne, le violoniste à demi-aveugle¹², voulait quitter le vaisseau.

Peu importe que je raconte comment j'ai tenté de ramener les malfaiteurs à leur sens du devoir, je ne peux que m'adresser à eux tous ensemble. Mais c'est inutile car l'on me garde solidement attaché et personne d'autre que les gardes n'osent approcher.

Je suis redevable à M. Samuel de s'être procuré pour moi mes journaux de bord et ma commission ainsi que certains documents du navire. Sans cela, je n'aurais aucune preuve pour montrer ce que j'ai fait, sans ces documents nécessaires à ma défense, mon honneur serait compromis et ma conduite suspectée. Il s'est acquitté de ce service avec zèle et courage bien qu'étroitement surveillé. Il essaie de récupérer le chronomètre et une boîte dans laquelle se trouvent tous mes relevés, dessins et remarques effectués ces quinze dernières années et ils sont nombreux. Cependant, on le renvoie très vite en lui disant: « va te faire fiche, tu as de la chance d'emporter ce que tu as ».

La cabine du second était opposée à la mienne, il les vit (les mutins) dans ma cabine car nos yeux se croisèrent à travers sa fenêtre de porte. Il possédait dans sa cabine une paire de pistolets et des munitions. Une ferme résolution de sa part l'aurait poussé à y recourir à bon escient. Le 24 janvier¹³ j'avais donné l'ordre que ces pistolets servent à l'officier de quart en cas de désertion la nuit, on les mit tout d'abord dans l'habitable mais, comme ils pouvaient y être volés, le second les gardait dans sa cabine. Après avoir fait demander deux ou trois fois à M. Christian la permission de venir sur le pont, il y fut finalement autorisé. Sa question fut la suivante: « Me laisserez-vous rester sur le navire? », « Non », « Avez-vous une objection, capitaine Bligh? » Je lui ai glissé à l'oreille: « assommez-le, Martin est pour nous », car ceci se déroula juste avant que

¹² Journal de bord, Vol. 2, p. 20.

¹³ date de la désertion à Tahiti de Charles Churchill, John Millward et William Muspratt.

Martin fut éloigné de moi. Christian me repoussa et le second partit avec l'ordre de retourner dans sa cabine, je ne l'ai plus revu jusqu'à ce que tout fut mis dans la chaloupe. Il me dit par la suite, lorsque je l'ai questionné, qu'il ne put trouver personne avec qui agir et qu'en restant sur le navire, il espérait le reprendre. Au sujet des pistolets, il était si bouleversé et surpris qu'il ne se rappela pas les avoir. Son frère¹⁴ indiqua à ma demande comment les clés du coffre aux armes sortirent de sa cabine, c'est Richard Skinner, la sentinelle le surveillant, qui les avait emportées, ce qui doit être le cas.

Quant aux officiers dont les cabines se trouvaient à l'infirmerie, il n'y eut point de soulagement pour eux. Ils s'efforcèrent de venir à mon aide mais ne furent pas autorisés à sortir leur tête de l'écoutille.

Il me semble que Christian doute un moment de savoir s'il doit garder le charpentier ou ses assistants, il opte pour ces derniers et on expédie le charpentier dans la chaloupe. Non sans résistance, on lui permet de prendre sa caisse à outils.

Il y a beaucoup de disputes parmi les mutins pendant toute la transaction. Certains jurèrent en disant : « que le diable me damne s'il ne retrouve pas le chemin du retour, s'il emporte quelque chose » (parlant de moi) et quand la caisse à outils du charpentier fut mise dans la chaloupe « que le diable me crève les yeux, il va construire un vaisseau d'ici un mois ». Tandis que d'autres se moquent de la situation désespérée de la chaloupe, très creuse et peu spacieuse pour contenir tous ces passagers. Quant à Christian, il paraît méditer sur sa propre destruction et celle de tous ses hommes.

Je demande des armes mais ils se moquent de moi et disent que je n'en ai pas besoin puisque je connais bien les gens vers qui je vais. Néanmoins, on nous jette quatre coutelas dès qu'on vira la chaloupe de l'amère.

Les officiers et les hommes étant dans la chaloupe, ils n'attendent plus que moi. Le maître d'armes en informe Christian qui déclare alors : « venez, capitaine Bligh, vos officiers et vos hommes sont maintenant dans la chaloupe et vous devez partir avec eux. Si vous tentez la moindre résistance, vous serez immédiatement exécuté ». Et sans autre cérémonie, entouré d'un ramassis de bandits armés, on me pousse hors du bord après m'avoir délié les mains. Dans la chaloupe, ils nous

¹⁴ il s'agit en fait de son beau-frère, Robert Tinkler.

manœuvrent par l'arrière avec une corde. Quelques morceaux de porc nous sont jetés ainsi que quelques vêtements et les coutelas déjà mentionnés. C'est alors que l'armurier et les charpentiers me crient pour me rappeler leur innocence dans l'opération. Après m'avoir grandement humilié et s'être divertis de moi un petit moment, ces épaves sans pitié nous laissent enfin à la dérive sur l'immense océan.

La liste qui suit donne les noms des personnes qui m'accompagnent.

NOM	POSTE
John Fryer	second
Thomas Denman Ledward	chirurgien
David Nelson	botaniste
William Peckover	canonnier
William Cole	maître d'équipage
William Purcell	charpentier
William Elphinston	troisième officier
Thomas Hayward	aspirant
John Hallet	aspirant
John Norton	quartier-maître
Peter Linkletter	quartier-maître
Lawrence Lebogue	voilier
John Smith	cuisinier
Thomas Hall	cuisinier
George Simpson	second quartier-maître
Robert Tinkler	un mousse
Robert Lamb	boucher
M. Samuel	clerc
Sont restés à bord de la Bounty :	
Fletcher Christian	troisième officier
Peter Haywood	aspirant

Edward Young	aspirant
George Stewart	aspirant
Charles Churchill	maître d'armes
John Mills	second canonnier
James Morrison	second maître d'équipage
Thomas Burkitt	matelot
Matthew Quintal	matelot
John Sumner	matelot
John Millward	matelot
William Mc Koy	matelot
Henry Hillbarrt	matelot
Michael Byrne	matelot
William Muspratt	matelot
Alexander Smith	matelot
John Williams	matelot
Thomas Ellison	matelot
Isaac Martin	matelot
Richard Skinner	matelot
Matthew Thompson	matelot
William Brown	jardinier
Joseph Coleman	armurier
Charles Norman	aide-charpentier
Thomas McIntosh	charpentier d'équipage

En tout, 25 hommes et les plus compétents du navire.

Sous un vent léger presque inexistant, nous ramons assez vite dans la direction de Tofua qui relève NE à 10 lieues environ de notre position actuelle. Pendant qu'il reste en vue, le navire se dirige O-NO, mais je

pense que c'est une feinte car au moment de nous renvoyer, on a souvent entendu les mutins s'exclamer : « Vive Tahiti ».

Christian, le chef des mutins, provient d'une famille respectable du nord de l'Angleterre. Il effectuait son troisième voyage avec moi et, comme je considère que trois quarts sont nécessaires, je lui avais confié le troisième, ses compétences le rendant tout à fait apte à remplir cette tâche. Et ceci permit au second et au canonnier de ne pas effectuer leur quart alternativement.

Heywood est aussi issu d'une famille respectable du nord de l'Angleterre. Comme Christian, il est compétent. Ces deux hommes ont bénéficié de mes égards et de mes attentions particulières, j'ai pris beaucoup de peine pour les instruire, formulant beaucoup d'espoir à leur sujet. Hommes de métier, ils promettaient de faire honneur à leur pays.

Young m'avait été bien recommandé et présenté comme un marin robuste et habile ; il s'est avéré décevant.

Des îles Orcades, les parents de Stewart sont honorables. En 1780, au retour de la *Résolution* des Mers du Sud, nous y avons été reçus avec tant de courtoisie que cette seule raison aurait suffi pour que je le prenne avec moi de bon cœur mais, indépendamment de cette recommandation, c'est un bon marin et il s'est toujours bien comporté.

En dépit de la brutalité avec laquelle on m'a traité, l'évocation de ma bienveillance passée produisit quelques signes de remords chez Christian. Lorsqu'il m'a jeté hors du navire, je lui ai demandé si ce traitement était le juste prix de toutes les preuves d'amitié que je lui ai témoignées. Ma question sembla le troubler et il répondit avec beaucoup d'émotion, « c'est là, capitaine Bligh, qu'est le problème, je suis en enfer ».

Quand j'y réfléchis, je sens une satisfaction intérieure qui m'empêche d'être déprimé. Conscient de mon intégrité et soucieux surtout de mener à bien la mission qui me fut confiée, j'y trouve de quoi me soutenir le moral et je commence à formuler des espoirs, en dépit d'une si grande calamité, qu'un jour je pourrai rendre compte de mon malheur à mon roi et à ma patrie. Quelques heures auparavant, ma situation était particulièrement flatteuse.

J'avais un navire en parfait état, bien équipé pour remplir sa mission et l'équipage était en excellente santé. Préoccupé par ces détails, j'avais déployé tout ce qui était en mon pouvoir pour pallier tout acte du destin qui m'eût empêché de passer le détroit de l'Endeavour ou tout autre accident qui eût pu m'arriver. En outre, les plants étaient conservés à l'état le plus florissant. Par conséquent dans l'ensemble, le voyage était accompli à ses deux-tiers et le reste paraissait très prometteur. Chacun se trouvait en bonne santé à bord, cela prouve que j'avais réussi dans ce domaine.

Il est naturel de se demander les raisons d'une telle mutinerie. En réponse, je ne peux que supposer que les mutins aient nourri l'espoir d'une vie meilleure parmi les Tahitiens que celle qu'ils auraient en Angleterre. En plus, les quelques relations féminines ont probablement déclenché toute l'opération.

Les femmes de Tahiti sont belles, douces et plaisantes dans leurs manières et conversations, elles possèdent une grande sensibilité et assez de finesse pour se faire admirer et aimer. Les chefs sont si attachés à nos hommes qu'ils les encouragent plutôt à demeurer parmi eux et leur promettent eux-mêmes de grandes propriétés. Ceci et d'autres choses tout aussi engageantes font que l'on ne peut s'étonner qu'ils se soient laissé détourner quoique cela soit difficile à prévoir pour un groupe de marins, pour la plupart sans famille d'ailleurs. Outre ces puissants motifs, ils s'imaginent pouvoir s'établir dans l'abondance sur l'une des plus belles îles du monde. Ils n'ont pas besoin de travailler et les séductions d'une vie dissipée dépassent toute conception. Néanmoins, la dernière chose qu'un commandant puisse supposer arriver reste que certains hommes tentent de désertir. Mais si l'on soutient qu'un capitaine doit se prémunir contre un acte de mutinerie et de piraterie sur son propre bâtiment, au-delà des règles de service ordinaires, il ne reste plus qu'à lui conseiller de s'enfermer à clé quand il dort et de se munir de ses pistolets lorsqu'il est éveillé.

Des descriptions se sont plus ou moins déroulées sur les navires qui sont allés dans les îles de la Société mais les capitaines ont toujours pu récupérer leurs hommes à l'aide des chefs. Par conséquent, de savoir qu'il est peu sûr de désertir a conduit mes hommes à considérer combien il leur était facile de prendre un si petit navire par surprise et que c'était donc leur dernière chance.

Le secret dans lequel s'est préparé la mutinerie dépasse toute imagination. Treize de ceux qui m'accompagnent vivaient toujours à l'avant parmi les mutins. Pourtant, ni eux ni les compagnons de table de Christian, Stewart, Heywood et Young n'ont observé quoi que ce soit qui leur permit de soupçonner ce qui se tramait. Il n'est pas surprenant que je sois victime d'une infamie aussi minutieusement étudiée puisque je ne me doutais de rien. Peut-être que s'il y avait eu des troupes de fusiliers marins à bord, une sentinelle postée devant ma cabine aurait pu empêcher le malheur d'arriver. Comme je dormais toujours avec la porte ouverte afin de permettre à l'officier de quart de me prévenir du moindre problème, j'étais loin d'imaginer une telle conspiration. Si leur acte était provoqué par quelque grief, réel ou imaginaire, j'aurais découvert des signes de leur mécontentement qui m'eût mis sur mes gardes, ce ne fut point le cas. J'avais des rapports très amicaux avec Christian en particulier. Il s'était engagé à manger avec moi ce même jour et la veille, il se décommanda prétextant un malaise. Je m'inquiérai de son état, ne soupçonnant rien à propos de son intégrité et de son honneur.

Description des pirates :

Fletcher Christian, 24 ans. Troisième officier. 1,75 m. Teint basané ou très foncé. Cheveu brun foncé. Bien bâti. Une étoile tatouée sur son sein gauche et une autre sur son postérieur. Ses genoux sont quelque peu écartés et on peut dire que ses jambes sont un peu, arquées. Il transpire beaucoup, surtout des mains, de telle sorte qu'il salit tout ce qu'il manipule.

George Stewart, 23 ans. Aspirant. 1,70 m. Teint clair. Cheveux foncés, stature élancée, poitrine étroite et cou long. Une étoile tatouée sur le sein gauche et une autre sur le bras gauche avec un cœur et des flèches. Tatoué sur le postérieur. Visage petit yeux noirs.

Peter Heywood, 17 ans. Aspirant. 1,70 m. Teint clair, cheveux brun clair, bien proportionné. Fortement tatoué et sur sa jambe droite sont tatoués les contours de l'île de Man comme l'impression de cette pièce de monnaie le donne. En ce moment, il n'a pas encore terminé sa croissance et il parle avec l'accent de l'île de Man.

Edward Young, 22 ans. Aspirant. 1,72 m. Teint foncé et regard plutôt mauvais. Cheveux brun foncé. Bien bâti, a perdu plusieurs de ses dents de devant et celles qui restent sont pourries. Un petit grain de beauté sur le côté

gauche de sa gorge. Le bras droit est tatoué d'un cœur percé d'une flèche avec une inscription dessous E Y et la date de 1788 ou 1789.

Charles Churchill, 30 ans. Maître d'armes. 1,78 m. Teint clair, cheveux brun clair courts. Calvitie sur le sommet de la tête. Bien bâti. L'index de la main gauche est crochu et sa main porte la marque d'une forte échaudure. Tatoué sur plusieurs endroits du corps, des jambes et des bras.

James Morrison, 28 ans. Second maître. 1,72 m. Teint brouillé, longs cheveux noirs, taille élancée, a perdu l'usage de la phalange de l'index de la main droite. Tatoué d'une étoile en dessous du sein gauche, d'une jarretière autour de sa jambe gauche avec la devise « Honi soit qui mal'y pense ». Il a été blessé d'une balle de mousquet à un bras.

John Mills, 40 ans. Second canonnier. 1,78 m. Teint clair. Cheveux brun clair. Bien bâti, décharné. Une cicatrice à l'aisselle du bras droit suite à un abcès.

John Millward, 22 ans. Matelot. 1,65 m. Teint brun. Cheveux foncés, bien bâti, très tatoué sur plusieurs parties du corps et, au creux de l'estomac, d'un ta'umi ou pectoral de Tahiti.

Matthew Thompson, 40 ans. Matelot. 1,72 m. Teint très foncé, cheveux noirs courts, taille élancée, a perdu la jointure du gros orteil au pied droit et est tatoué sur plusieurs parties du corps.

William Mc Koy, 25 ans. Matelot. 1,74 m. Teint clair, cheveux brun-clair. Bien bâti. Une cicatrice à l'endroit où il a été poignardé au ventre et une petite cicatrice sous le menton. Tatoué sur diverses parties du corps.

Matthew Quintal, 21 ans. Matelot. 1,65 m. Teint clair, cheveux brun-clair, bien bâti. Fortement tatoué sur le postérieur et à beaucoup d'autres endroits.

John Sumner, 24 ans. Matelot. 1,72 m. Teint clair, cheveux bruns, taille élancée, une cicatrice sous la joue gauche et tatoué à plusieurs endroits.

Thomas Burkitt, 26 ans. Matelot. 1,75 m. Teint clair, très tavelé à la suite d'une variole. Cheveux bruns. Bien bâti et fortement tatoué.

Isaac Martin, 30 ans. Matelot. 1,80 m. Teint brouillé, courts cheveux bruns, décharné, tatoué d'une étoile sous le sein gauche.

William Muspratt, 30 ans. Matelot. 1,74 m. Teint foncé, cheveux bruns, taille élancée. Grosse barbe noire avec des cicatrices sous le menton, est tatoué sur plusieurs parties du corps.

Henry Hillbrant, 25 ans. Matelot. 1,70 m. Teint clair, cheveux blond roux. Bien bâti, bras gauche plus court que le droit pour avoir été brisé, est né à Hanovre et parle mal l'anglais, est tatoué sur plusieurs endroits.

Alexander Smith, 22 ans. Matelot. 1,65 m. Teint brun, cheveux bruns, bien bâti, très tavelé à la suite d'une variole et fortement tatoué sur le corps, les jambes, les bras et les pieds, il a une cicatrice sur pied droit où il a été blessé par une cognée.

John Williams, 25 ans. Matelot. 1,65 m. Teint foncé, cheveux noirs, taille élancée, a une cicatrice derrière la tête, est tatoué. Natif de Guernesey, il parle français.

Richard Skinner, 22 ans. Matelot. 1,72 m. Très bien fait, a des cicatrices sur les deux chevilles et sur le tibia droit, est fortement tatoué, est coiffeur de métier.

Michael Byrne, 28 ans. Matelot. 1,74 m. Teint clair, courts cheveux blonds, taille élancée, est presque aveugle et a les marques d'un épanchement derrière le cou. Joue du violon.

Thomas Ellison, 17 ans. Matelot. 1,60 m. Teint clair, cheveux foncés, bien bâti, a son nom tatoué sur le bras droit et la date du 25 oct. 1788.

William Brown, 27 ans. Aide-botaniste. 1,72 m. Teint clair, cheveux brun foncé. Taille élancée, une remarquable cicatrice sur l'une de ses joues qui contracte la paupière et descend jusqu'à la gorge provoquée par les écrouelles. Est tatoué.

Joseph Coleman, 40 ans. Armurier. 1,74 m. Teint clair, cheveux gris, bien bâti. Une tête tatouée sur un bras.

Thomas McIntosh, 28 ans. Charpentier. 1,60 m. Teint clair, cheveux brun clair, taille élancée. Tavelé à la suite d'une variole. Tatoué.

Charles Norman, 26 ans. Aide-charpentier. 1,75 m. Teint clair, cheveux brun clair, taille mince, tavelé à la suite d'une variole, a une façon remarquable de bouger la tête et les yeux¹⁵.

¹⁵ Journal de bord, Vol. 2, p. 124-126.